

# Culte du 21 mai 2023, 10h à Oron, culte du souvenir

---

*CP Bertrand Kissling, sacristie Anne-Lise Pasche  
Lectures Nicole Rubattel, orgue Michel Oguey*

## Lectures

Actes 1, 12-14

Jean 17, 7-11

## Message

Dans nos bouches, comme une audace ; dans nos cœurs, comme une union ; dans notre temps, comme un repère.

1<sup>ère</sup> lecture : Jésus s'en va au Père et les disciples se retrouvent sans lui ; 2<sup>e</sup> lecture : Jésus s'apprête à les quitter et il intercède pour eux ; et nous ce matin : nous avons perdu un être cher et nous nous réunissons pour ce culte du souvenir.

Oui, dans nos bouches, l'audace ; l'audace de la parole vraie.  
Dans nos cœurs, l'union ; l'union à laquelle nous sommes appelés.  
Dans notre temps, un repère, avant de reprendre la route.

Il y a trois jours, nous marquons un temps d'arrêt pour l'Ascension ; aujourd'hui nous nous arrêtons pour nous souvenir de nos disparus. Nous formons, à deux reprises, la communauté de ceux qui restent.

Les textes du jour contiennent pour nous au moins trois trésors. Trois trésors chacun dans un cercle concentrique différent, partant du plus personnel et allant vers les autres. Voyons plutôt.

Le premier de ces trésors est la prière :

Les proches de Jésus, une fois qu'il s'en est allé rejoindre son Père, se retirent dans la chambre haute où ils se tenaient habituellement et prient assidument. Jésus, sachant qu'il allait mourir, prie en faveur de ses disciples qu'il va devoir quitter. La prière est cette audace de la parole vraie en soi, entre soi et Dieu ; la prière est une circulation de la parole, en soi-même, entre soi et Dieu, entre soi et les autres si elle est communautaire. Jésus prie pour ses amis, toute époque confondue. En demandant au Père de nous garder en son nom, Jésus nous introduit dans la sainteté de Dieu, dans la circulation d'énergie du Plus-que-Vivant, Père, Fils et Esprit.

Lorsque nous sommes frappés par le deuil, un des enjeux de notre relèvement se situe dans notre capacité à exprimer les choses, à extérioriser un bout de notre tristesse. Les professionnels de l'accompagnement des personnes en deuil estiment qu'il faut « user le chagrin » en parlant ou en écrivant, encore et encore. C'est pour cette raison d'ailleurs que des groupes de parole autour du deuil ont vu le jour dans plusieurs pays. Parler de son deuil demande parfois du courage, de la persévérance. Mais à force d'en parler, la douleur va peu à peu être moins vive.

Psychologiquement, la prière permet ce même exutoire ; spirituellement, elle nous relie à nous-mêmes, à Dieu et aux autres. L'énergie de vie et la capacité de relation peuvent alors circuler à nouveau plus librement en nous et de nous vers les autres.

Le deuxième trésor contenu dans les textes du jour concerne l'unité, l'unification ou **l'union** :

Jésus, confiant ses disciples à son Père, lui demande ceci : « Père saint, garde-les en ton nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un comme nous sommes un ». Et il est dit des disciples qu'après le départ de Jésus, ils étaient effectivement « tous d'un même cœur ».

L'union n'est pas l'uniformité ; l'union n'est possible qu'avec de l'altérité. La diversité des disciples permet la richesse de la transmission de l'Évangile, tout comme la complémentarité des confessions par la suite. L'union est également unité intérieure, selon la lecture des Pères de l'Église. Or, quand un deuil nous impacte, nous faisons l'expérience d'une fracture intérieure, d'un morcellement ; quelque chose en soi s'est cassé en miettes. Le travail du deuil va permettre cette longue réunification intérieure, ce long processus jusqu'au sentiment à nouveau possible de la complétude.

Le troisième trésor est **l'élan donné aux intimes** :

L'enthousiasme des tout premiers disciples paraît être le fil conducteur des deux premiers chapitres des Actes des apôtres. Chez Jean et dans ce chapitre qui semble être le testament de Jésus, les liens sont resserrés, les amitiés fortes révélées. « Moi, je prie pour eux ; ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi (...). Désormais, je ne suis plus dans le monde ; eux, ils sont dans le monde ». Ce que Jésus a commencé à faire, dire et vivre sur la terre, désormais c'est aux disciples qu'il revient de le poursuivre. A travers eux, à travers nous, l'Évangile va continuer de s'incarner.

Lors d'une fin de vie, le focus se resserre ; seuls les intimes viennent veiller la personne qui s'en va. Privilège du premier cercle, cette réalité peut aussi porter son lot d'exigences. Pourtant, tout ce qu'on aura pu vivre dans ces derniers temps sera comme un jalon de taille sur le chemin du deuil ; parfois même l'énergie investie dans l'accompagnement ultime donne l'élan nécessaire pour le temps de l'absence auquel il s'agit de faire face.

Nous voilà, chères familles, chers sœurs et frères, dans ce temps d'arrêt sur notre route, pour accueillir de nouvelles forces. Que celles-ci nous soient démultipliées par notre Seigneur, lui qui nous donne d'accueillir la prière, l'union et l'élan qu'il réserve à ses intimes.

Dans nos bouches, l'audace de la prière ; dans nos cœurs, l'unité et dans notre temps, ce nouveau repère offert comme un nouvel élan. Amen

*Véronique Monnard*